

La situation actuelle des études iraniennes en Iran

In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 90e année, N. 3, 1946. pp. 439-442.

Citer ce document / Cite this document :

Corbin Henry. La situation actuelle des études iraniennes en Iran. In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 90e année, N. 3, 1946. pp. 439-442.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1946_num_90_3_78020

M. Franz CUMONT relève l'importance de l'introduction du mysticisme en Afrique.

M. Jacques ZEILLER pose une question.

M. Alfred MERLIN souligne l'intérêt des découvertes actuelles en Afrique.

COMMUNICATIONS

LA SITUATION ACTUELLE DES ÉTUDES IRANIENNES EN IRAN,
PAR M. HENRY CORBIN.

L'examen de cette situation comporte un triple point de vue : 1. Les immenses ressources en manuscrits que l'Iran garde en réserve pour les sciences orientalistes. 2. Les préoccupations qui inspirent certaines des recherches actuellement instituées par les savants iraniens. 3. Les projets qu'il convient d'établir en vue de la coopération entre orientalistes et savants iraniens.

I. Dispersées sur l'immense territoire iranien, les nombreuses collections de manuscrits, publiques et privées, sont encore peu explorées. Leur inventaire est à peine commencé. A Téhéran même, les collections les plus importantes sont réunies dans quatre grandes bibliothèques publiques ou semi-publiques.

1° La Bibliothèque du Parlement contient une collection de cinq à six mille manuscrits, offrant de nombreuses ressources, en particulier pour l'étude de la philosophie, de la poésie et de l'histoire des sciences en Iran. Trois volumes de catalogues ont paru. Le t. III forme un compact volume de quelque huit cents pages, dû à M. Ibn-é Yousef Shîrâzî. Les notices bio-bibliographiques dont est accompagnée la description de chaque manuscrit, en font un indispensable instrument de travail pour l'histoire de la poésie iranienne. Il reste encore trois ou quatre mille manuscrits non catalogués. On projette la rédaction d'un inventaire sommaire.

2° La Bibliothèque de la Faculté de théologie (sise dans la mosquée du Sepahsalâr, contiguë au Parlement). Cette bibliothèque « waqf » contient une riche collection d'environ cinq mille manuscrits, fort importants pour l'étude de la théologie shî'ite. Deux volumes de catalogues, dus également à l'érudition de M. Ibn-é Yousef Shîrâzî, sont parus. Bien qu'ils ne décrivent encore que la moitié, à peine, des manuscrits de cette bibliothèque, les longues notices qui s'étendent sur près de mille cinq cents pages in-4°, en font un instrument excellent pour toute recherche concernant la théologie shî'ite en Iran.

3° La Bibliothèque Nationale Ferdousî contient environ trois mille manuscrits, presque tous importés de la Bibliothèque du Palais impérial du Golestân (dans laquelle ont été laissés principalement les manuscrits à peintures, les albums et les dîwâns). Un inventaire sommaire des manuscrits arabes (environ un millier) a été rédigé cette année et est en cours d'impression. On va procéder de même à un inventaire sommaire des manuscrits persans (deux mille environ).

4° La Bibliothèque Nationale Malek (sise dans le Bâzâr) que son fondateur a constituée en « waqf » rattaché à l'administration des lieux saints de Mashhad. M. Malek projette la construction d'un édifice spécial à Téhéran pour abriter ses magnifiques collections. Il n'existe encore qu'un registre sommaire ; l'exiguïté du local où elles sont actuellement resserrées rend difficile un travail d'inventaire détaillé. Le fonds extrêmement riche doit comporter plus de dix mille manuscrits.

Les collections privées offrent également d'inappréciables ressources.

En province, il convient de signaler en premier lieu la bibliothèque annexée au sanctuaire de l'Imâm Rezâ à Mashhad, centre par excellence des études de théologie shî'ite. Trois fascicules de catalogues seulement sont parus.

Il y a peut-être quelque vingt mille manuscrits. A quelque 60 km. au sud de Mashhad, à Bêdôxt, se trouve en un couvent de Soufis (Gonâbâdî) une bonne collection de manuscrits concernant tous le soufisme iranien.

Si du Xonâsân nous descendons en ligne droite vers le sud, nous rencontrons à Kerman le centre de l'école Shayxî. Celle-ci y a réuni dans une bonne bibliothèque presque tous les autographes de ses docteurs depuis Shayx Aḥmad Ahsâ'î; elle dispose en outre d'une petite imprimerie pour leur édition.

A Ispahan (département de l'Instruction publique), à Shîrâz (Dabîstâné Shâpour, ainsi qu'au couvent Ni'matollahî) j'ai constaté d'intéressantes collections mineures comprenant quelques centaines de manuscrits. Des collections privées m'ont été signalées à Dizfoul (à l'ouest de Suse); à Tabriz, il existe deux ou trois fonds importants, ainsi qu'à Hamadan.

Les recherches à travers toutes ces collections appellent vraiment un effort conjugué des savants iraniens et des orientalistes.

II. Comme caractère saillant des études conduites par les savants iraniens eux-mêmes, il convient de relever l'essor qu'ont pris ces dernières années les recherches concernant l'ancien Iran. Elles vont de pair avec un effort pour surmonter le schéma traditionnel qui, écartelant l'histoire de l'Iran sous différents dénominateurs, groupait d'un côté les recherches s'attachant à l'Iran zoroastrien ou mazdéen, et réservait d'autre part aux études islamiques tout ce qui concernait l'Iran postérieur à l'invasion arabe. C'est l'Iran dans sa totalité et dans sa constance, comme unité culturelle, que l'on s'efforce de réunir dans le concept d'Iranologie. Une société d'Iranologie a été fondée précisément il y a un an à Téhéran, sous la présidence du professeur Pouré-Davoud, à qui l'on doit une traduction monumentale de l'Avesta en persan moderne. Son exemple a inspiré des

élèves : plusieurs textes pahlavis viennent également d'être traduits en persan. C'est l'occasion de signaler le rang éminent qui, dans le schéma de cette vision historique, revient à un philosophe tel que le maître de l' « Ishrâq » Yaḥya Soḥrawardî (ob. 587/1191). (J'ai publié à Istanbul le t. I de l'édition princeps de ses œuvres complètes.) Sa volonté de ressusciter la philosophie de l'ancienne Perse, reconnue hautement par ses continuateurs à l'époque safawide, en fait maintenant apparaître toute la signification. Il faut mentionner la continuation des études traditionnelles en Iran concernant la mystique et la poésie, le regain de faveur dont jouit Jalâloddîn Roumî. Enfin, mention spéciale doit être faite de l'Encyclopédie Dehxodâ, principalement consacrée à la sémantique et à l'histoire littéraire. Le Parlement de Téhéran a voté récemment une subvention pour permettre à M. Dehxodâ de s'adjoindre quelques collaborateurs et de continuer l'impression.

III. L'abondance des collections, inexploitées pour la plupart, les préoccupations qu'attestent les recherches des savants iraniens et aux résultats desquelles nos orientalistes ont une part glorieuse et sincèrement reconnue, font apparaître les grandes lignes à suivre pour les tâches de demain. Elles sont urgentes. Il est paradoxal que tant d'œuvres des plus grands penseurs iraniens soient encore à l'état manuscrit, ou bien aient été lithographiées dans des éditions devenues introuvables et ne reposant pas sur une étude critique des manuscrits. Ce qu'il faut entreprendre c'est quelque chose comme le « Migne » de l'Iran. Pour y réussir, il faut à la fois une technique (emploi du microfilm) et la coopération étroite entre orientalistes et savants iraniens. C'est ainsi que l'on pourra réaliser la plus haute ambition scientifique qui soit : perpétuer toute une culture spirituelle, en rendre l'âme communicable à tous « ceux qui cherchent ».